
ART À LA FONDATION RICARD, À PARIS

Jean-Charles Hue, instants gitans

POUR Jean-Charles Hue, la caméra est une arme de combat. Signe d'un engagement sincère, les œuvres de ce jeune artiste français méritent pour cela l'attention. Mais son exposition à la Fondation Ricard, à Paris, peine encore à convaincre. Essentiellement constituée de vidéos, soulignées par quelques objets fétiches, elle plonge le visiteur dans le monde gitan, dont est issu le jeune homme. Loin de tout préjugé, de tout cynisme, elle montre son quotidien : l'étonnant rituel des dialogues et des altercations, les virées en bagnole, les longs moments passés devant des documentaires animaliers, serrés dans la caravane. Des vies pleines de joie et de joints, de misère et de superstitions.

L'ensemble est porté par quelques moments intenses : notamment cette image où l'un des protagonistes tire quasiment à bout portant sur l'artiste et sa caméra, sans aucune raison. Le film garde une trace étrange de l'événement, explosion qui semble avoir subjugué l'auteur et lui avoir fait oublier le danger. Hue est une figure rare dans le monde de l'art. Mais on ne peut s'empêcher d'espérer davantage de lui.

S'il sait arracher au réel ces moments où tout se joue, entre vie

et mort, haine et complicité, il peine encore à donner à ses œuvres forme et identité. Au-delà des instants pris sur le vif, on aimerait voir Jean-Charles Hue se lancer dans un grand documentaire, monté et pensé. On aimerait autant d'intensité, mais plus de distance. Car ce jeune artiste, qui reçut le premier prix à la foire de vidéo Loop de Barcelone en 2006, court un danger : celui d'exercer sur le milieu de l'art une fascination telle qu'en a engendré par exemple Richard Billingham dans les années 1990.

Quand ce jeune photographe britannique est venu livrer les tristesses du lumpenprolétariat, dont il était issu, au public des galeries branchées, le succès l'a pris d'assaut. Jusqu'à ce que l'inspiration tourne court et que le sujet lasse. Un risque similaire pèse sur le destin du vidéaste français : qu'il nous livre le milieu gitan comme un nouvel exotisme, avec ce qu'il faut de frisson hors-la-loi et de caméra bougée. ■

BÉRÉNICE BAILLY

Y'a plus d'os. Jean-Charles Hue, Fondation d'entreprise Ricard, 9, rue Royale, Paris-8^e. M^o Concorde. Tél. : 01-53-30-88-00. Jusqu'au 16 février. www.fondation-entreprise-ricard.com